

Avant-propos

Les économistes seraient-ils des illusionnistes ? On peut le penser lorsqu'on voit, dans la même page d'un journal, deux experts apporter des réponses diamétralement opposées à des questions du genre « l'euro est-il trop élevé ? », « la TVA sociale aura-t-elle un impact sur les prix ? », « baisser l'impôt sur le revenu favorise-t-il l'emploi ? », etc. De la même façon que l'illusionniste s'arrange pour faire voir ce qu'il veut que l'on voie et pour cacher ce qu'il veut que l'on ne voie pas, chaque expert met en avant des faits et des arguments qui lui permettent de justifier son avis sur la question posée, tout en laissant dans l'ombre, délibérément ou pas, ceux qui ne vont pas dans son sens. Avec les illusionnistes, tout s'explique dès que sont connus les trucs qu'ils utilisent. Trucs qui relèvent d'ailleurs des lois de la nature – physique, optique, chimie – ou de la psychologie. Les choses sont bien moins claires avec les économistes, qui peuvent parfois faire illusion avec leurs modèles mathématiques compliqués, mais dont les prévisions laissent pour le moins à désirer, alors que l'illusionniste réussit généralement ses coups !

Quel que soit leur bord, les économistes se réclament de la science. On trouve d'ailleurs souvent l'adjectif « scientifique » dans leurs écrits. Ils ont d'une certaine façon raison, puisqu'une bonne partie de leur activité, si on la prend dans son ensemble, consiste à recueillir et à traiter des données, en essayant d'y déceler des relations causales ou de confirmer celles que leurs théories suggèrent. Leurs divergences – dont les réponses par « oui » ou par « non » à une même question ne sont qu'un exemple

parmi d'autres – prouvent néanmoins que les faits ne leur permettent pas de trancher entre des théories concurrentes, et donc entre les différentes croyances a priori qui sont à la base de ces théories. Les croyances a priori dont nous parlons ici ne se réduisent pas aux croyances qui, dans toute science, sont à l'origine d'hypothèses dont la validité est confirmée ou infirmée par l'expérience, ou par l'examen minutieux des faits et des données. Elles portent sur le fonctionnement de nos sociétés, tel qu'il est mais aussi tel qu'il devrait être. Elles sont basées sur des faits et sur l'expérience vécue, mais aussi sur des préjugés et sur l'idée que l'on se fait de ce que peut être une société juste. À l'origine de ces croyances, il y a souvent l'histoire personnelle de chacun. Profondément ancrées, il est donc très difficile, voire impossible, d'y renoncer. C'est pourquoi l'on peut parler d'idéologie à leur propos, même si ce mot peut avoir une connotation parfois négative.

Un des (rares) avantages de l'économie par rapport aux sciences de la nature est qu'elle peut être abordée sans avoir besoin d'acquérir au préalable une formation spécialisée, puisque chacun en a une expérience directe dans sa vie de tous les jours. On peut comprendre ce qui arrive en économie sans avoir à recourir à des représentations abstraites, mathématiques ou autres, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des sciences de la nature. L'intuition, lorsqu'elle est associée à des raisonnements simples, est une source importante de connaissance. L'économiste est donc constamment amené à faire la part des choses entre cette connaissance, partielle certes, mais dont on peut dire qu'elle relève de la science, et ses préjugés, ou son idéologie, qui le poussent à retenir ce qui va dans son sens, et à rejeter ce qui le gêne.

Le contenu de ce livre découle de ces quelques observations. Les deux premiers chapitres traitent des ressemblances et des différences entre ce qui se passe en économie et ce qui se passe dans les sciences de la nature. Une attention toute particulière est notamment accordée aux moyens dont disposent les économistes pour acquérir des connaissances, nécessaires pour que l'on puisse parler de science. Le troisième chapitre présente les principales caractéristiques des théories qui prévalent actuellement en économie. La plus ou moins grande place que ces théories accordent aux choix individuels, par rapport au cadre dans lequel ces choix s'insèrent, constitue une ligne de partage essentielle entre elles. C'est là que les croyances a priori des économistes jouent un rôle important, et peuvent être à l'origine de dérives remarquables. Ces dérives, auxquelles est consacré le quatrième chapitre, ne peuvent qu'étonner, surtout lorsqu'elles sont le fait de personnes fort raisonnables par ailleurs. Le dernier chapitre revient sur quelques questions économiques importantes, qui nous concernent tous à des degrés divers : le trou de la sécu, la réforme des retraites, la mondialisation, etc. On constatera qu'autour de ces questions subsistent un certain nombre d'idées fausses, qu'il est pourtant possible d'éviter en faisant appel au bon sens et à un peu de réflexion. En fin de compte, le savoir en économie est constitué surtout de mises en garde contre des raisonnements erronés ou des apparences trompeuses – en bref, contre des illusions parfois dangereuses.

Les chapitres de ce livre ne sont pas agencés dans un ordre chronologique. Ils abordent, chacun sous un angle différent, la question de l'économie et de ce que font les économistes : ils peuvent donc être lus de façon indépendante les uns des autres. Le lecteur qui, par exemple, souhaiterait avant tout trouver des

réponses économiques concrètes aux grandes questions de société actuelles, peut directement aborder le cinquième chapitre – quitte à revenir ensuite sur la pratique ou sur les principales théories des économistes.

L'une des thèses centrales de ce livre est qu'il n'existe pas un savoir en économie qui ne serait accessible qu'à une petite minorité d'experts ou de techniciens, auxquels il faudrait donc se confier plus ou moins aveuglément. Chacun peut se faire une opinion, en utilisant sa faculté de raisonner ou, si l'on veut, son bon sens.